Notes sur les espèces Lamarckiennes du genre Lima Bruguière, 1792.

par M. Ed. Lamy.

Dans les *Animaux sans vertèbres*, t. VI, Lamarck admet que le genre *Lima*, créé en 1792 par Bruguière dans les planches de l'*Encyclopédie méthodique* (pl. 206) [1], comprend cinq espèces fossiles :

Lima spathulata. — Cette espèce (1806, *Ann. Mus.*, VIII, p. 463) de Grignon, qui est comparée par Lamarck (1819, *Anim. s. vert.*, VI, 1re p., p. 158) au *L. fragilis* Chemnitz [2] et à laquelle il rattache une variété de Touraine subécailleuse, a pour type déterminé par Lamarck, dans la collection du Muséum de Paris, un individu mesurant 20 × 15 mm. «donné par M. Defrance».

Lima mutica. — Ce fossile d'Italie (1806, *Ann. Mus.*, VIII, p. 465) a comme type au Muséum, avec étiquette de Lamarck, un spécimen ayant pour dimensions 26 × 16 mm.

Lima plicata. — A ce fossile des faluns de Touraine (1819, *Anim. s. vert.*, VI, 1re p., p. 158) Lamarck rattache comme variété [*b*] une forme de Grignon qu'il avait décrite en 1806 (*loc. cit.*, p. 464) sous le nom de *Lima obliqua* et qui a été maintenue comme espèce distincte par Deshayes (1824, *Descr. coq. foss. env. Paris*, I, p. 298).

Lima vitrea. — Lamarck rapproche de son *L. linguatula* = *hians* Gmelin, forme vivante de la Terre de Van Diémen, ce *L. vitrea*, de Grignon, qu'il avait d'abord considéré en 1806 (*Ann. Mus.*, VIII, p. 464) comme l'analogue fossile du *Lima fragilis* Chemn. D'après Deshayes (1864, *Descr. Anim. s. vert. bass. Paris*, II, p. 63), ce *L. vitrea* se confond avec les variétés du *L. obliqua*.

[1] Certains auteurs ont substitué au nom générique de *Lima* celui de *Radula* emprunté à la littérature pré-Linnéenne (Rumphius, 1710 ; Klein, 1753).

[2] Dans les *Annales du Muséum* (1806, VIII, p. 463), Lamarck compare son *L. spathulata* au *L. bullata* Born ; en effet, ainsi que nous le verrons plus loin, il confondait avec le *L. fragilis* Ch. cette espèce de Born, qu'il considérait comme une simple variété.

Lima dilatata. — Le type de ce fossile de Grignon (1806, *loc. cit.*, p. 464) est conservé au Muséum avec l'étiquette manuscrite de Lamarck et consiste en un individu «donné par M. Defrance» et mesurant 8 × 8 mm.

En 1806 (*loc. cit.*, p. 463), Lamarck avait décrit, en outre, une autre Lime fossile de Grignon : le *Lima bulloides*, qui appartient au sous-genre *Limatula* Wood.

Quant aux espèces vivantes rangées par Lamarck dans le genre *Lima*, elles sont au nombre de six :

Lima inflata.

(Lamarck. *Anim. s. vert.*, VI, 1re p., p. 156.)

Le *Lima inflata* Lk. est le *Pecten inflatus* Chemnitz (1784, *Conch. Cab.*, VII, p. 267 et 346, pl. 68, fig. 649 *a*), des Indes Occidentales et de Guinée.

Dillwyn (1817, *Descr. Cat. Rec. Shells*, I, p. 269) et Sowerby (1843, *Thes. Conch.*, I, p. 85, pl. XXI, fig. 15, 16) ont identifié cette espèce de Chemnitz avec l'*Ostrea fasciata* Linné (1758, *Syst. Nat.*, ed. X, p. 699)[1].

Ainsi que Hanley (1855, *Ipsa Linn. Conch.*, p. 112) l'a fait remarquer, la figure E de la planche 74 de Gualtieri (1742, *Index Test. Conch.*) citée par Linné pour son *O. fasciata* se rapporte à un *Pecten;* quant à la figure EE de la même planche, elle semble représenter le *Lima tenera* Chemnitz (1784, *Conch. Cab.*, VII, p. 354, pl. 68, fig. 653); le *Lima* figuré par Born (1780, *Test. Mus. Caes. Vind.*, p. 109, pl. VI, fig. 7) sous le nom d'*O. fasciata* possède un nombre (20) de côtes concordant avec celui indiqué pour cette espèce dans le *Museum Ludovicæ Ulricæ* (p. 532), mais ne paraît correspondre à aucune forme connue; Chemnitz ne mentionne qu'avec grand doute cette espèce Linnéenne comme synonyme de son *P. inflatus*. Hanley conclut de tout ceci que l'*O. fasciata*, dont le type n'existe d'ailleurs pas dans la collection de Linné, est une espèce incertaine à supprimer de la nomenclature, ainsi que l'admettent également MM. Bucquoy, Dautzenberg, Dollfus (1888, *Moll. du Roussillon*, II, p. 55).

Le *Lima inflata* Chemn. est une coquille ovale, large, très oblique, renflée, fortement bâillante en avant et en arrière, de sorte que les valves ne se touchent qu'à la charnière et à la base; le côté antérieur est presque

[1] E. A. Smith (1885, *Rep. «Challenger» Lamellibr.*, p. 289) pense que ce *L. fasciata* Sowerby (1843, *Thes. Conch.*, pl. XXI, fig. 15-16; 1872, *in* Reeve, *Conch. Icon.*, pl. IV, fig. 17 *a-b*) pourrait être une variété du *Lima angulata* Sowerby.

droit, le côté postérieur est arrondi; la surface est ornée d'un grand nombre (environ 35) de petites côtes étroites, distantes, peu élevées, souvent avec de très fines costules entre les côtes principales.

La collection du Muséum possède un individu mesurant 50 × 39 mm., qui a été étiquité par Lamarck «lime enflée, *lima inflata*».

Cette espèce se trouve dans la Méditerranée et dans l'Océan Atlantique, aux îles Canaries et à l'archipel du Cap Vert (1906, Dautzenberg et H. Fischer, Moll. drag. Ouest Afrique. *Rés. Camp. Sc. P^ce de Monaco*, fasc. XXXII, p. 66), ainsi qu'aux Antilles (1902, Dall et Simpson, Moll. Porto Rico, *Bull. U. S. Fish Comm.*, XX [1900], p. 468).

A la même espèce Mac Andrew (1870. Test. Moll. Suez, *Ann. Mag. Nat. Hist.*, 4e s., VI, p. 450) a identifié des coquilles de Suez, et cet habitat a été confirmé par A. H. Cooke (1886, Test. Moll. Suez, *Ann. Mag. N. H.*, 5e s., XVII, p. 135) et par E. A. Smith (1891, Shells Aden, *P. Z. S. L.*, p. 393, 396, 398)[1].

Lima squamosa.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 156.)

Lamarck a donné le nom de *Lima squamosa* à l'*Ostrea lima* Linné (1758, *Syst. Nat.*, ed. X, p. 699).

Cette forme a été considérée par MM. Bucquoy, Dautzenberg, Dollfus (1888, *Moll. du Roussillon*, II, p. 52), puis par MM. Dautzenberg et H. Fischer (1906, Moll. drag. Ouest Afrique, *Rés. Camp. Sc. P^ce de Monaco*, fasc. XXXII, p. 66) comme une espèce dont l'aire d'extension serait limitée à la Méditerranée et à l'océan Atlantique, aux îles Madère, Canaries et du Cap Vert, ainsi qu'aux Indes Occidentales, de la Floride au Brésil (1898, Dall, *Tert. Fauna Florida*, p. 767).

Au contraire, dans l'océan Indo-Pacifique existerait une espèce qui, bien que très voisine, serait différente.

Mais Lischke (1869, *Japan. Meer. Conch.*, I, p. 162; 1871, *ibid.*, II, p. 155) et E.-A. Smith (1885, *Rep. «Challenger» Lamellib.*, p. 287) ont

[1] On peut donc admettre que c'est également au *L. inflata* Chemn. qu'est assimilable la coquille qui a été citée de l'île Maurice par Liénard (1877, *Cat. faune malac. Maurice*, p. 70) sous le nom de *L. fasciata* L. et dont la détermination paraissait douteuse à von Martens (1880, *in* Möbius, *Beitr. Meeresf. Mauritius*, p. 315).

Quoy et Gaimard (1834, *Voy. «Astrolabe»*, *Zool.*, III, p. 451, pl. 76, fig. 7-10) ont rapporté au *L. inflata* Lk. une coquille de Tonga-Tabou, et la figure qu'ils en donnent (fig. 7) peut, en effet, correspondre à cette espèce; mais dans la collection du Muséum de Paris on trouve étiquetées de ce nom par ces auteurs deux valves inégales (mesurant l'une 22 mm., l'autre 25 mm., 5) qui appartiennent à une tout autre espèce, le *L.* (*Limatula*) *bullata* Born.

reconnu qu'aux exemplaires Méditerranéens sont absolument semblables des spécimens de la Mer Rouge (où s'observe une variété appelée par Deshayes *L. Sowerbyi*), de l'île Maurice, de Ceylan, de Java, des Philippines, du Japon, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande (= *L. zealandica* Sow.) et même du golfe de Californie (= *L. tetrica* Gould).

E. A. Smith (1885, *loc. cit.*, p. 287) lui réunit encore comme variété le *L. paucicostata* Sowerby (1843, *Thes. Conch.*, pl. XXI, fig. 14; 1872, *in* Reeve, *Conch. Icon.*, pl. II, fig. 9).

Ce *L. lima* L. possède une coquille ovale, oblique, comprimée, inéquilatérale, à côté antérieur rectiligne, subtronqué, présentant un bâillement étroit pour le passage du byssus, à côté postérieur arrondi presque clos: la sculpture consiste en fortes côtes distantes, ornées de grandes écailles inclinées bien saillantes.

Dans la collection du Muséum se trouvent deux cartons avec des échantillons déterminés par Lamarck :

Sur l'un, qu'il a étiqueté «lime commune, *lima squamosa*», sont fixés deux grands individus ayant respectivement pour dimensions 80 × 66 et 65 × 56 mm.

L'autre, qui porte un petit spécimen mesurant 25 × 19 mm., a comme inscription manuscrite de Lamarck «*lima squamosa* var.», et postérieurement on y a ajouté cette indication : «*Lima papillosa* Val.»

Lima glacialis.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 157.)

Dans son *Lima glacialis*, qui est l'*Ostrea glacialis* Gmelin (1790, *Syst. Nat.*, ed. XIII, p. 3332)[1], Lamarck comprenait deux formes :

L'une typique, qui correspond au *Lima aspera* Chemnitz (1784, *Conch. Cab.*, VII, p. 352, pl. 68, fig. 652) = *Ostrea scabra* Born (1780, *Test. Mus. Caes. Vind.*, p. 110), des Indes Occidentales, et qui doit prendre le nom de *Lima scabra* Born;

L'autre, variété [*b*], qui est le *Lima tenera* Chemnitz (1784, *loc. cit.*, p. 267 et 354, pl. 68, fig. 653).

Ces deux formes ont, dans la collection du Muséum, des représentants déterminés par Lamarck.

Un premier spécimen, mesurant 67 × 51 mm. et portant cette inscription de sa main : «lime subéquilatérale, *lima glacialis*», est un *L. scabra* Born typique.

Un deuxième échantillon, ayant pour dimensions 55 × 46 mm. et

(1) L'*Ostrea glacialis* Poli est une espèce différente, identique d'ailleurs au *Lima* (*Mantellum*) *inflata* Chemnitz.

étiqueté par Lamarck «*lima glacialis* var. [*b*]. lime douce», correspond au *L. tenera* Chemnitz.

De même que *L. scabra*, *L. tenera* est indiqué des Antilles par Chemnitz : ce serait donc une variété de l'espèce de Born, et effectivement M. Dall (1898, *Tert. Fauna Florida*, p. 768; 1902, Dall et Simpson, Moll. Porto Rico, *Bull. U. S. Fish Comm.*, XX [1900], p. 467) rattache au *L. scabra* le *L. tenera* (1843, Sowerby, *Thes. Conch.*, I, p. 84, pl. XXI, fig. 10-11) comme une variété, également des Indes Occidentales, plus petite, plus délicate et plus finement costulée.

Ce *L. scabra* Born est une coquille presque équilatérale; le côté antérieur non tronqué est terminé supérieurement par un bâillement assez considérable dont les bords épaissis sont fortement renversés en dehors; le côté postérieur est presque clos; sous un épiderme brun, la sculpture consiste en un grand nombre de stries longitudinales très fines et très serrées, ornées d'écailles épineuses, oblongues et saillantes.

Lima annulata.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 157.)

D'après Deshayes (1836, *in* Lamarck, *Anim. s. vert.*, 2e éd., VII, p. 117), qui aurait vu au Muséum de Paris le type du *Lima annulata* Lk., recueilli à l'île de France par Mathieu [1], ce serait un jeune exemplaire du *L. glacialis* Lk. var. [*b*] à stries très fines, c'est-à-dire du *L. tenera* Chemnitz.

Aussi les conchyliologistes ont-ils généralement admis que le *L. tenera* Chemn. = *L. annulata* Lk. (1843, Sowerby, *Thes. Conch.*, pl. XXI, fig. 2, 3 et 13) est une espèce de l'océan Indien (depuis Zanzibar jusqu'aux îles Fiji) à coquille beaucoup plus mince et plus finement sculptée que le *L. scabra* Born, des Indes Occidentales.

Mais, étant donnée la provenance américaine indiquée par Chemnitz et confirmée par M. Dall pour le *L. tenera*, il semble préférable d'adopter pour l'espèce de l'océan Indien le nom de *L. annulata* Lamarck [2].

Lima fragilis.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 157.)

Lamarck cite pour son *Lima fragilis* la figure 650 de Chemnitz (1784, *Conch. Cab.*, VII, p. 349, pl. 68) représentant le *Pecten fragilis* de cet

[1] Cet échantillon n'a pu être retrouvé.

[2] C'est la même forme qui, recueillie dans la mer Rouge par Mac Andrew et assimilée par lui au *L. scabra* (1870, Test. Moll. Suez, *Ann. Mag. Nat. Hist.*, 4e s., VI, p. 450), a reçu de A. H. Cooke (1886, *Ann. Mag. N. H.*, 5e s., XVII, p. 135) le nom de *Lima brunnea* [*non* Hedley, 1901].

auteur, mais il mentionne également la figure 6 de la planche 206 de l'*Encyclopédie méthodique* : or celle-ci correspond à la figure 649 [*b*] de Chemnitz qui se rapporte à l'*Ostrea bullata* Born (1780, *Test. Mus. Caes. Vind.*, p. 110, pl. VI, fig. 8), rattaché d'ailleurs par Lamarck comme variété [*b*] à son *L. fragilis*.

D'autre part, dans la collection du Muséum, ce qu'on trouve étiqueté par Lamarck «lime étroite, *lima fragilis*», sans aucune indication qu'il s'agisse d'une variété, c'est un échantillon (17 × 10 mm.) de l'espèce de Born.

On doit en conclure que Lamarck a interprété inexactement le *L. fragilis* de Chemnitz et l'a confondu avec l'*O. bullata* Born : ce qui explique comment dans sa diagnose il dit «*testà rectà*», tandis que Chemnitz figure comme *fragilis* une coquille oblique.

Les deux espèces sont d'ailleurs fort différentes.

Le *L. fragilis* Chemn., qui est un *Mantellum* Bolten, a une coquille comprimée, oblique et fortement bâillante (*sie klaffet sehr stark auf beyden Seiten*).

Au contraire, le *L. bullata* Born] = *fragilis* Lk. (*non* Chemn.)], qui appartient au sous-genre *Limatula* S. Wood, est une coquille très renflée, droite et presque close (*die auf beyden Seiten veste zusammenschliesst*).

Lamarck dit que ce *L. bullata* provient des Barbades; mais cet habitat, regardé déjà comme douteux par Chemnitz, est erroné : cette espèce se trouve aux Philippines, en Australie, en Tasmanie et en Nouvelle-Zélande [1].

Quant au *L. fragilis* Chemn., il est répandu dans tout l'océan Indo-Pacifique, depuis la mer Rouge et le Mozambique jusqu'en Polynésie.

C'est à cette espèce qu'il faut rapporter trois valves de Nouvelle-Guinée que Quoy et Gaimard (1834, *Voy. «Astrolabe»*, *Zool.*, III, p. 453, pl. 76, fig. 11-12) ont étiquetées à tort, dans la collection du Muséum de Paris, *L. linguatula* Lk. : la forme appelée ainsi par Lamarck est, au contraire, le *L. hians* Gmel.

LIMA LINGUATULA.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 157.)

Lamarck a donné, en effet, le nom de *Lima linguatula* [2] à l'*Ostrea hians* Gmelin (1790, *Syst. Nat.*, ed. XIII, p. 3332).

Ce *Lima hians* Gm. est une coquille subquadrangulaire, oblique, com-

(1) Il a été dit plus haut que deux valves de Tonga-Tabou, étiquetées *L. inflata* Lk. par Quoy et Gaimard dans la collection du Muséum, appartiennent en réalité à ce *L. bullata* Born.

(2) Il ne faut pas confondre ce *L. linguatula* Lk., espèce vivante, avec le *L. lingulata* Deshayes (1830, *Encycl. Méthod.*, *Vers*, II, p. 350), fossile de l'oolithe des environs de Caen.

primée, très bâillante aussi bien du côté antérieur obliquement tronqué que du côté postérieur arrondi, de sorte que les valves se touchent seulement par le bord cardinal et une très petite partie du bord inférieur: la sculpture consiste en nombreuses stries rayonnantes fines et en stries d'accroissement concentriques.

Cette espèce est plus large que le *L. fragilis* Chemn., avec lequel elle a été confondue par Montagu (1808, *Test. Brit., Suppl.*, p. 62) et Fleming (1828, *Hist. Brit. Anim.*, p. 388) : c'est également le *Lima tenera* Turton [*non* Chemnitz] (1826, *Zool. Journ.*, II, p. 362, pl. XIII, fig. 2), le *L. aperta* Sowerby (1843, *Thes. Conch.*, I, p. 87, pl. XXII, fig. 28 [*tantum*]) [1] et le *L. bullata* Payrandeau [*non* Born] (1826, *Cat. Moll. Corse*, p. 70).

Elle vit dans la Méditerranée et dans l'océan Atlantique, depuis la Norvège jusqu'aux Açores, ainsi qu'aux Bermudes et aux Antilles.

Lamarck indique, au contraire, son *L. linguatula* comme ayant été recueilli par La Billardière dans les mers de la Terre de Van Diémen : c'est probablement la raison pour laquelle Quoy et Gaimard (1834, *Voy. «Astrolabe»*, *Zool.*, III, p. 453, pl. 76, fig. 11-12 : spécimens *in* collection Muséum Paris), ainsi que Sowerby (1843, *Thes. Conch.*, I, p. 86), ont assimilé au *L. linguatula* Lk. le *L. fragilis* Chemn. de l'océan Indien (Philippines et Tahiti) et non pas le *L. hians* Gmel. [2].

Mais Deshayes (1830, *Encycl. méthod., Vers*, II, p. 346) affirme que les individus du Cabinet de Lamarck rapportés de la Terre de Van Diémen par La Billardière, sont identiques à des exemplaires Méditerranéens de *L. hians*.

D'ailleurs M. de Monterosato (1917, Moll. Tripolitania, *Boll. Soc. Zool. Ital.*, 3e s., IV, p. 5), qui, à côté du *L. hians* typique des mers du Nord et de l'Adriatique, distingue une variété *mediterranea*, se rencontrant aussi aux Canaries, à Madère, à Sainte-Hélène et au cap de Bonne-Espérance, identifie également à cette variété une forme de Nouvelle Calédonie.

Lima excavata.
(Lamarck, *loc. cit.*, p. 158.)

Bien que n'en ayant pas vu de spécimen, Lamarck range encore dans les *Lima* l'*Ostrea excavata* Fabricius (1779, *Reise nach Norwegen*; 1790, Gmelin, *Syst. Nat.*, ed. XIII, p. 3332).

(1) Le *L. aperta* Sow. typique correspond seulement à la figure 28 du *Thesaurus* : en 1872 (*in* Reeve, *Conch. Icon.*), Sowerby a fait de la variété représentée dans les figures 26 et 27 une espèce distincte sous le nom de *L. angustata* et il a identifié la coquille de la figure 29 à son *L. angulata*.

(2) D'ailleurs Lamarck lui-même, en 1806 (*Ann. Mus.*, VIII, p. 4), regardait comme étant le *Lima fragilis* Chemn. cette forme trouvée par La Billardière dans les mers voisines de la Nouvelle-Hollande.